

Rozenn Talec et Lina Bellard

« LEIZ AN DORN », PREMIER ALBUM
INTENSE ET SUBTIL

Voix et harpe pour un album de gwerzioù : ainsi formulée, la proposition peut sembler un peu austère... Mais en écoutant Leiz an dorn, le premier album de Rozenn Talec et Lina Bellard, c'est dans un univers riche en intensité et en émotion que l'on pénètre, où de magnifiques pièces de la chanson bretonne se déploient dans des couleurs inattendues. Rencontre avec les deux jeunes artistes.

Musique Bretonne : *On vous sait complices musicales depuis déjà des années, mais quels ont été vos parcours respectifs ?*

Rozenn Talec : J'ai démarré le chant à l'âge de dix ans auprès de mon père, que j'ai toujours entendu chanter [le collecteur et chanteur Jean-Claude Talec, NDR]. J'ai aussi appris le breton, jusqu'à vouloir en faire ma première langue, ce qui m'a poussée à entamer, après le bac, une formation longue à Stumdi. À cette époque, j'ai commencé à travailler ma technique vocale et j'ai suivi des stages auprès de grands chanteurs.

Mon passage à la Kreiz Breizh Akademi entre 2010 et 2012 a été une étape importante dans mon parcours, en ce sens qu'il m'a permis de découvrir d'autres traditions de chant, en Inde, en Grèce, en Turquie... Et c'est à partir de là que j'ai décidé de faire du chant mon métier. Depuis, j'ai travaillé aux côtés d'Yves Ribis pour la création « Kerham » en 2012, et avec Yannig Noguét pour l'album *Mouezh an diaoul*, sorti en 2013.

Lina Bellard : De mon côté, je n'étais prédestinée ni à la harpe ni à la musique bretonne ! J'ai grandi dans les Deux-Sèvres et, sans que je sache vraiment pourquoi, j'ai eu très tôt envie d'apprendre à jouer de la harpe. Cela a été possible grâce à

ma rencontre avec Juliette Collache dont j'ai suivi les cours pendant des années. Son approche m'a sensibilisée aux musiques de tradition orale, j'ai ainsi travaillé sur la musique irlandaise et sur la musique poitevine. Au bout d'un moment, je suis entrée au conservatoire de Nantes, mais je restais sur ma faim d'approfondir ma connaissance de la musique traditionnelle. Entre-temps, à l'âge de treize ans, j'avais découvert la Bretagne grâce à un stage de harpe avec Marie Wambergue et Aurore Bréger aux Assemblés gallèses. C'est là que j'ai eu ce déclic pour la musique bretonne et son univers.

Alors, après un DEM de musique traditionnelle à Rennes, je me suis mise en quête de ma propre identité musicale, dans la solitude. Je me suis imposé un rythme de travail, j'ai écouté beaucoup d'enregistrements de collectage à Dastum, des disques de musiques du monde comme ceux du label Ocora, j'ai étudié les techniques de jeu des luths orientaux... En 2011, j'ai eu la chance d'intégrer la quatrième promotion de la Kreiz Breizh Akademi, qui m'a donnée envie, entre autres, de me mettre au chant. Et dans le même temps, j'ai bénéficié d'une bourse de compagnonnage ADAMI grâce à quoi j'ai pu étudier auprès de Titi Robin.

Ces dernières années, j'ai collaboré à différents projets : un duo puis un trio (Krenijenn) avec Erwan Burban, le disque *Immrama* de Roland Becker et puis, dernièrement, nous avons fondé, avec d'autres chanteuses rencontrées à la Kreiz Breizh Akademi, le groupe Barba Loutig.

M.B. : *Comment vous êtes-vous rencontrées ? Et surtout, qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler ensemble ?*

L.B. : J'avais entendu Rozenn chanter à la Bogue et puis nous nous sommes rencontrées au *Ty Anna*, à Rennes, grâce à des amis communs...

R.T. : Comme nous faisons toute les deux partie de cette génération, de ce réseau de musiciens qui aiment se rencontrer, disons que ce n'était pas tout à fait un hasard.

L.B. : Je lui ai proposé d'essayer quelque chose toutes les deux. Je ne l'entendais chanter qu'en festnoz, alors que je savais qu'elle avait aussi un beau répertoire à écouter qui ne demandait qu'à être mis en valeur. Je lui ai demandé de me soumettre un choix de gwerzioù, avec au moins deux versions pour chacune. Elle me les chantait de telle ou telle manière, je proposais une composition autour du thème, jusqu'au moment où nous avions le sentiment de nous être approprié la chanson. Et puis, dans la foulée, nous avons présenté sur scène ces morceaux dans le cadre d'une tournée des chapelles à l'été 2009.

M.B. : *L'album reprend-il ce répertoire ou en aborde-t-il un tout nouveau ?*

L.B./R.T. : Les deux. Nous voulions garder une trace de notre

■ Avec Leiz an Dorn, Lina Bellard et Rozenn Talec nous font découvrir le fruit d'un travail entamé en 2008 et qu'elles font mûrir, notamment sur scène, depuis 2009 (photo Éric Legret).

répertoire initial, par exemple *Boked eured*, issu d'un travail qui date maintenant d'il y a six ans. Et en même temps, nous avons envie de construire l'album sur une forme narrative autour de grands thèmes de la chanson traditionnelle bretonne. Déjà, en 2009, nous avons eu le souci de compléter le répertoire en allant chercher un thème tragique, une chanson sur un infanticide. Ici, nous avons eu l'idée de proposer trois histoires fortes, séparées par un morceau un peu plus léger qui se décline en trois temps et tend à offrir un espace de respiration, pour sortir de l'émotion pure. Toutefois, l'histoire racontée par la chanson n'a pas prévalu dans notre choix, cela a toujours été l'approche musicale. Mais il est arrivé que nous associations un texte qui nous plaisait à une mélodie dont le texte d'origine nous plaisait moins.

M.B. : *Ici, la harpe n'a pas un simple rôle d'accompagnement...*

L.B. : Non, d'ailleurs, je ne pense pas en termes d'arrangements mais en termes de composition. J'utilise la mélodie trad', originelle et j'en propose une pièce personnelle.

M.B. : *Et comment en arrive-t-on à sortir de tels sons d'une harpe ? On croirait parfois entendre un luth, une kora...*

L.B. : À vrai dire, avant d'entamer ce travail, je n'étais pas convaincue des possibilités de l'instrument. Je n'aimais même pas particulièrement la harpe ! La harpe celtique est un instrument récent, elle n'a pas de grande tradition et, à mon sens, on n'est pas allé assez loin dans la recherche sur les techniques de jeu,

par exemple pour obtenir des variations de texture. Il a fallu que j'aie cherché du côté d'autres traditions pour trouver des solutions aux questions que je me posais. Par exemple, un des grands problèmes de la harpe, c'est qu'elle ne permet pas d'obtenir de son continu. Or c'est très important dans la musique trad'. Alors j'ai longtemps cherché comment en créer l'illusion. J'ai aussi travaillé sur le jeu avec les ongles, pour obtenir un son moins propre quand c'est nécessaire. Le

fait d'avoir eu longtemps une pratique soliste m'a poussée à vouloir tout faire : mélodie, accompagnement, rythme... Tout doit être là dans mon jeu !

M.B. : *Lorsqu'on se plonge dans d'autres traditions, où s'arrêter et comment faire le tri ?*

L.B. : Si je considère ce que je dois encore apprendre sur les traditions que j'ai étudiées, c'est vertigineux ! Je pourrais très bien passer ma vie à étudier la musique ouzbègue, par



exemple. Mais à un moment, il faut se recentrer, faire des choix en fonction de ses besoins.

M.B. : *Toutes les deux, vous êtes passées par la Kreiz Breizh Akademi et cela semble avoir été une étape importante dans votre parcours...*

R.T. : C'est vrai. Pour moi, cela a été un bouleversement de ce que je croyais savoir, de ce que je croyais entendre dans les chansons que j'ai toujours connues. J'y ai acquis une oreille neuve, cela a été un nouveau départ.

L.B. : J'avais déjà cette démarche mais c'est en entendant parler de la première Kreiz Breizh Akademi que je me suis questionnée et intéressée profondément aux liens entre musiques bretonnes et musiques du monde. Ce qui m'a plu dans cette formation, c'est qu'elle approfondit vraiment l'essence des musiques modales/populaires, sans nous rabâcher l'utilité de la musique écrite ni nous inviter à tout prix à faire un lien avec les

musiques, je dirais, «en position forte» comme le jazz ou la musique classique, chose qui est très à la mode dans la plupart des formations.

À la Kreiz Breizh Akademi, j'ai appris notamment à pratiquer un autre accordage de la harpe, en me détachant complètement de l'accordeur car, finalement, ce qui compte, c'est d'obtenir quelque chose de beau, peu importe si l'accordeur n'y voit pas des notes justes!

R.T. : La Kreiz Breizh Akademi a fait de la tradition bretonne quelque chose d'autre, une musique en prise avec les autres musiques du monde. Cet enseignement m'a ouvert l'esprit.

M.B. : *Depuis quelque temps, ton chant, Rozenn, a gagné en souplesse et en subtilité, avec une voix qui n'est pas celle qu'on te connaissait en fest-noz.*

R.T. : C'est le résultat d'un énorme travail, et même d'une rééducation vocale. J'aurai toujours ce voile dans ma voix mais j'ai appris à l'ap-

privoiser. Ceci dit, il est normal qu'une voix évolue au fil des étapes de la vie.

M.B. : *On te découvre aussi en chanteuse, Lina, lorsque ta voix se superpose ou vient répondre à celle de Rozenn.*

L.B. : Oui, une partie du répertoire a été repensé en y ajoutant ma voix. Par exemple, *Tad Jane-dig* a été travaillé à partir d'un air ouzbègue et c'est une chanson que j'avais vraiment envie de chanter!

R.T. : Ce jeu à deux voix a l'intérêt de mettre en valeur certains mots, de créer une atmosphère...

M.B. : *Vous vous êtes déjà produites de nombreuses fois sur scène. Quelle a été la réception du public ?*

L.B./R.T. : Oui, nous avons fait beaucoup de scène ensemble. Quelques belles scènes bretonnes comme Le Nouveau Pavillon ou le festival Voix bretonnes, au château des ducs de Bretagne, mais peu finalement. Il s'agissait surtout de

■ Ci-dessous et à gauche, séance de travail avec Manu Le Duigou et moments de concentration lors de l'enregistrement de l'album à La Grande Boutique à Langonnet en novembre 2013 (photos Éric Legret).



concerts dans des cafés, chez l'habitant, dans des chapelles, auprès de publics pas forcément familiers de ces répertoires. Ce qui est intéressant, c'est que chanter uniquement en langue bretonne n'est pas un obstacle. La preuve: les retours les plus positifs que nous ayons reçus faisaient suite à un concert donné au Mans. En tant qu'auditeur, on peut apprécier notre musique sans en comprendre les paroles, être pris par l'émotion qu'elle dégage. Nous faisons une musique accessible à tous. C'est justement la force de la musique de pouvoir créer un lien avec les gens qui ne passe pas que par les mots.

M.B.: *Vous avez en partie produit cet album en ayant recours à un financement participatif sur Internet. Pourquoi ce choix, et comment cela s'est-il passé ?*

L.B./R.T. : Nous avions besoin d'un budget important pour faire ce que nous voulions. Au départ, nous pensions solliciter des subventions, des aides à la création mais, pour rentrer dans les critères d'attribution, il aurait fallu rémunérer complètement tous les artistes, à commencer par nous-mêmes. Dès lors, cela devenait inaccessible, il aurait fallu encore trois ans pour y parvenir. Or cela faisait déjà six ans que nous travaillions ensemble, nous ne voulions plus attendre.

Nous avons donc tenté la souscription sur Internet, ce qui est en soi simple et facile, mais cela suppose tout un travail d'activation de réseaux pour parvenir à un résultat. Nous ne pouvions pas vraiment compter sur le réseau des musiciens, tous sont déjà beaucoup sollicités. Nous avons finalement dépassé l'objectif de 3 500 euros, en obtenant 4 800 euros, provenant d'environ 300 contributeurs, mais il faut reconnaître que famille et amis ont aussi beaucoup participé. Au final, tout cela ne représentait qu'un quart du budget nécessaire. Pour le reste, nous nous sommes autofinancées.



M.B.: *Où pourra-t-on vous écouter prochainement ?*

L.B./R.T.: Nous avons donné une quinzaine de concerts en mai et juin derniers, le tout ponctué par une très belle fête pour la sortie du disque le 13 juin au Jardin moderne à Rennes. Nous y avons rencontré un public très chaleureux et désormais conquis, ce qui nous encourage pour la suite. Cet été, nous faisons une petite pause, excepté le 8 août, où nous sommes programmées à la Grande nuit de la harpe celtique dans le cadre du Festival interceltique de Lorient..., avant de

repartir de plus belle, la saison prochaine, pour faire connaître notre disque...

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

Album *Leiz an dorn, Kolam Dic'hortoz/Coop Breizh*, 2014 (voir également notre chronique en p. 48).

www.rozenntalec-linabellard.com
Contact : kolam.dichortoz@gmail.com